

Participation d'ACCOMPLIR à l'animation du repas de Noël de Saint-Leu avec les SDF (24/12/02)

Il était un petit homme... sa maison est en carton, ses escaliers sont en papier... : c'est avec cette chanson que l'abbé Pierre fait en ce moment campagne en faveur des démunis, et c'est avec les chansons du répertoire des Bachiques Bouzouks que le 24 décembre une dizaine d'entre nous sont allés participer au repas de Noël des SDF, organisé à Saint-Leu par l'association « Aux captifs la libération » et le Père Trinez.

Les habitants un peu « particuliers » du quartier étaient venus nombreux, leurs maisons de cartons fermées pour quelques heures, rue Pierre Lescot, rue Rambuteau, terrasse du Conservatoire... et dès l'apéritif (sans alcool), il y avait une ambiance de fête formidable, on chantait fort, on dansait dans le couloir au son de l'accordéon.

Les directeurs du Crillon sont arrivés avec leur pâtissier, ils ont livré une bûche énorme en chocolat, et les applaudissements ont salué son transfert jusqu'à la grande salle où l'on avait dressé des tables. Magnifique, superbe, décorée de cœurs en pains d'épices, de boules multicolores en sucre soufflé, ornée d'un grand bonhomme de neige tout en sucre, de montagnes meringuées, la bûche trônait sur le buffet, magique, jetant un luxe inouï sur la fête.

Car c'était bien la fête : de la joie, des chansons reprises en cœur, des rires, des tapes dans les mains pour encourager les danseurs, un vrai plaisir d'être là et de faire un bon repas. Les bénévoles de l'association « Aux captifs la libération » avaient mis les petits plats dans les grands : service à table, assiette par assiette, saumon fumé et mousse de poisson, poulet farci aux pruneaux, gratin dauphinois... et la bûche tout chocolat et framboise ; mon voisin mangeait de chaque plat trois fois...

Entre les plats, on chantait, une mamie dansait à perdre haleine, et un monsieur habillé en dandy se faisait écrire par Nadine les paroles du *P'tit Quinquin*, qu'elle venait de chanter de mémoire à la demande de la mamie. Nous étions heureux de passer un bon moment : oubliée la crainte que nous avions de participer à ce repas.

A table, les conversations allaient bon train, intéressantes, drôles ; un des convives s'y connaît tellement bien en médicaments qu'on lui demande s'il est médecin et qu'en toute simplicité il dit « oui !!! ». Le temps a passé bien vite et il a fallu partir ; chacun nous a chaleureusement remerciés, souhaité un joyeux Noël ; c'était très émouvant de la part de ces gens si démunis, si sincères, sans amertume, sans feinte ni envie envers nous qui regagnions nos foyers, nos enfants, nos sapins...

Le père Trinez était aux anges, j'ai eu le droit à deux bises... Nous sommes partis heureux d'avoir donné de la joie, avec l'envie de faire d'autres choses avec ces gens, car dans un autre contexte que celui de la rue, nous avons eu conscience qu'entrer en contact et échanger, c'était simple comme de dire bonjour.

Noël avec eux nous a émus et rempli de bonheur car des moments comme cela nous rappellent que Noël ce n'est pas la fête des grands magasins, la capacité de dépenser beaucoup pour des cadeaux futiles et chers : donner et recevoir de l'affection, aussi simple qu'un sourire, un regard, un bisou, voilà un vrai Noël.